



20

Travaux à La Collégiale Saint-Martin de *Clamecy*

Lorsque j'ai découvert Clamecy à l'âge de treize ans et demi, j'ai tout de suite été fascinée par la collégiale Saint-Martin. J'aime y entrer seule pour regarder le soleil jouer avec les couleurs des vitraux et essayer de décrypter les scènes qu'ils représentent.

Depuis le temps, j'ai pris de nombreuses photos tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En 2001, lors de la réfection du porche, j'ai pu monter dans les échafaudages pour photographier les sculptures représentant des scènes de la vie de saint Martin. En juillet 2005 a débuté la restauration totale de l'intérieur de l'édifice, en deux tranches bien distinctes. Il y eut d'abord...le déménagement des

chaises, de la grande crèche provenant de Notre-Dame de Bethléem désaffectée, puis la sacristie et l'oratoire furent vidés.

A la suite de quoi les ouvriers, sous la direction de M. Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques, investirent les lieux, mettant en place un très important échafaudage partageant la collégiale dans le sens de la largeur. Les dalles de pierre du sol furent protégées par un plancher composé d'un film de feutre, d'un second film synthétique, de madriers de bois et de plaques de contreplaqué d'une épaisseur de huit millimètres. Le maître-autel fut mis à l'abri des chocs et de la poussière par un coffrage de bois bien étanche.



Sur ce plancher, les ouvriers construisirent un échafaudage façon «Meccano» (quatorze mètres de haut pour un poids de vingt-huit tonnes !). Les divers personnels pouvaient accéder aux différents niveaux par un escalier intérieur. La pose d'une cloison isolant bien la partie «chœur» en travaux, permet à la partie «entrée» de rester disponible au culte.

La préparation du chantier fut donc assez longue : «déjointoyage» des pierres suivi d'un «gommage» (sablage en douceur). Différents corps de métiers sont intervenus selon un calendrier préalablement établi. L'orgue Cavaillé-Coll de 1864 fut démonté pour être restauré, la canicule de 2003 l'ayant endommagé. Lorsque la partie «chœur» fut terminée, les échafaudages furent déplacés et la collégiale complètement fermée au public pour plus d'un an.

Le chantier comprenait aussi l'installation d'une chaufferie dans l'oratoire (chauffage à air pulsé «basse pression») et la réfection complète de l'installation électrique.

La collégiale a rouvert ses portes au public – provisoirement – les 15 et 16 septembre 2007, à l'occa-

sion des Journées Européennes du Patrimoine, avec visites guidées, dont l'une était commentée par M. Barnoud. Hélas, tout le monde n'a pu suivre son commentaire – sans doute très intéressant et très instructif – étant donné le nombre de personnes (une bonne centaine) intéressées par cette visite.

Je vous propose donc... une visite à ma façon !

En ce dimanche 16 septembre, je redécouvre l'intérieur de la collégiale Saint-Martin qui présente désormais d'autres facettes, d'autres couleurs ! Le soleil de fin d'après-midi qui entre à flots par les grandes portes ouvertes, ajouté à l'éclairage intérieur, par des spots judicieusement disposés, donne aux lieux une lumière magique mettant en valeur les plafonds de couleur ocre entre les voûtes en ogive d'un blanc crémeux.

Surprise quand je lève la tête ! Ici, une clef de voûte représentant l'Agneau pascal, que je n'avais jamais remarquée. Et cette croisée d'ogives peinte en bleu-vert et rouge, avec une clef en forme de fleur : elle a retrouvé ses couleurs d'antan masquées par un badigeon qui a été enlevé. De la même façon sont apparues par endroits, des traces de fresques. ➔

Et le Christ du faux jubé ! Auparavant, il me paraissait triste, gris sur fonds gris, alors que maintenant, il semble rayonnant d'une lumière dorée. Ce dimanche, il a l'air de regarder avec bienveillance cette foule disparate qui va et vient dans sa maison.

Les piliers débarrassés des salissures accumulées au fil du temps, semblent jaillir du sol et s'élancer vers les voûtes qu'ils soutiennent. Sur l'un d'eux, près de la chaire en bois (au sommet de laquelle saint Michel archange se tient plus fier que jamais), une tête humaine semble jaillir de la pierre où elle a été sculptée. Juste en face, il y a deux autres têtes différemment disposées : je ne les avais pas remarquées auparavant ! Sur un chapiteau, près de la salle du trésor, la vouivre éclate de blancheur.

Dans la chapelle dédiée à la Vierge Marie, je découvre un «ciel» bleu doux constellé d'étoiles avec, sur les deux ogives qui se croisent, des nervures brun chocolat.

22

Dans le déambulatoire, derrière le chœur, des arcades sont soutenues par des colonnes et des chapiteaux. Sur chacun d'eux figure une tête différente, anges ou personnages... Il y a aussi tout un bestiaire fantastique qu'on retrouve sur les chapiteaux en cul-de-lampe dans les petites chapelles (par exemple celle où il a un beau vitrail – bien que de facture moderne, 1922 – (représentant Notre-Dame-des-Sept-Douleurs) ou la salle du trésor (souvent utilisée comme débarras) dont le plafond est tout nervuré de croisillons ; clef pendante et croisillons également pour la chapelle «du baptême du Christ». Et puis – je ne sais plus où ! – un acrobate contorsionniste dont la position défie toute logique ! La statue de sainte Philomène (dans la chapelle de sainte Jeanne d'Arc) et celle d'une Vierge à l'Enfant placée près de la porte donnant sur la rue du Temple, montrent de discrètes dorures.

Toutefois, ce que je trouve le plus frappant, c'est la luminosité des vitraux débarrassés de leur crasse intérieure.

Malgré le soleil qui «grille» un peu les couleurs, au centre de la rosace aux vingt anges musiciens (qu'on appelle une «rose au chœur des anges»), l'Agneau pascal est resplendissant. Juste au-dessus de cette rosace surmontant le grand portail, une admirable clef pendante, véritable dentelle de pierre, est bien visible parce que l'orgue n'est plus là.



La Collégiale Saint-Martin de Clamecy

Le fond bleu profond de « l'arbre de Jessé » met en valeur la vierge portant l'Enfant Jésus et les personnages de l'ascendance du Christ. Les vitraux du chevet, derrière le chœur, ont retrouvé tout leur éclat : les bleus sont plus lumineux, le fond verdâtre où se détachait saint Nicolas a repris une belle couleur bronze, la tunique du Bon Pasteur est rutilante.

Au sud et au nord, les évangélistes sont représentés deux par deux, chacun au cœur d'une « rose » à sept pétales : au nord, ils sont passés d'un gris-vert terne à un turquoise éclatant, ceux du sud d'un bleu foncé ordinaire à un bleu roi exceptionnel. Que dire de plus sinon que tous ces vitraux méritent qu'on s'y intéresse de près, particulièrement celui de la « Croix glorieuse », même si la plupart ne sont pas très anciens. A regarder la grande rosace ou les « fleurs » portant les évangélistes, je pense qu'il n'a pas dû être facile de diviser un cercle en vingt (les musiciens) ou en sept (les pétales).

Je ne peux, hélas, passer sous silence l'obturation complète des fenêtres de l'ancien oratoire devenu chaufferie. Cet endroit qui était si accueillant ressemble désormais à une chambre forte avec sa lourde porte close. N'y avait-il pas moyen de faire autrement ?

23

Un nouvel autel et un ambon en pierre de Champcelée (près de Donzy) ont été installés, une nouvelle sonorisation mise au point. Seul manque l'orgue ; sa restauration, coûteuse, n'interviendra pas dans l'immédiat !

La réouverture de la collégiale au public est effective depuis le 2 décembre 2007. Désormais, je peux retourner pratiquer une de mes passions favorites : la « chasse photographique » aux trésors ! ■

Collégiale